

Un Genevois s'épanche sur 17 000 pages

NICOLAS QUINCHE
HISTORIEN



Le titre «Seule une valse: les souffrances du jeune Amiel», un essai stimulant sur l'auteur du plus long journal intime jamais rédigé. Le diariste Henri-Frédéric Amiel s'est effectivement raconté depuis l'âge de 17 ans et analysé durant 42 ans. Aujourd'hui, il se serait étendu sur le divan d'un psychanalyste pour une durée équivalente aux 17 000 pages manuscrites qu'il a rédigées! Il en serait sorti peut-être apaisé, mais sûrement ruiné.

Le fait est qu'Amiel ne connaît pas un début facile dans la vie et qu'il est vite confronté à des drames familiaux. Trois de ses frères et sœurs sont morts en bas âge. La tuberculose emporte sa mère alors qu'il n'a que onze ans, tandis que son père se suicide en se jetant dans le Rhône deux ans plus tard. Maigre consolation: son père lui laisse un capital qui lui permet de vivre et d'effectuer des séjours d'études à l'étranger pendant plusieurs années, mais sans se livrer à des excès dispendieux. Le jeune Amiel est angoissé par sa santé et sa myopie qui progresse l'incite à consulter. Les médecins lui conseillent fermement de cesser l'onanisme s'il entend ne pas devenir totalement aveugle. Discours culpabilisant qui s'inscrit droit dans le sillage tracé par le Dr Tissot dans sa *Dissertation sur les maladies produites par la masturbation* en 1760. Après l'obtention de deux baccalauréats en lettres et en sciences, Amiel parcourt l'Italie, la France puis part se former à la philosophie, à la philologie,



à l'histoire et à la géographie en Allemagne. Mais à force de lire de tout ce qui lui passe sous la main, de noircir son journal intime et de se passionner pour une multitude de matières, il n'arrive pas à entamer son doctorat qui lui donnerait la chance de décrocher une chaire.

Après ces séjours d'études, le voilà de retour à Genève, où le Département de l'instruction publique met au concours une chaire de littérature et d'esthétique en 1849. Une occasion qu'Amiel ne va pas gâcher: agissant en stratège, il passe un temps considérable à courtiser les professeurs de l'Académie. Il ne trouve alors même plus une minute durant cette période pour alimenter son jour-

nal intime. Cette nomination académique est orchestrée dans les coulisses par le chef du nouveau gouvernement, James Fazy, et Amiel se retrouve finalement seul à candidater lors des épreuves pour le poste. Il réussit même le tour de force de boucler en quatre jours une thèse sur la littérature en Suisse romande. Succès sans gloire, car seul candidat, il est nommé professeur d'esthétique et de littérature française à l'Académie de Genève.

Corinne Chaponnière a choisi de mettre en évidence les idylles entamées par Amiel et d'expliquer les raisons pour lesquelles elles avortent systématiquement. Quand Amiel rencontre Sara, la fille de son collègue André Cherbuliez, il s'interdit d'aller plus loin qu'une relation amicale. A ses yeux, la famille Cherbuliez ne vit pas dans une aisance matérielle suffisante. S'il épousait Sara, il ne pourrait pas toucher une dot considérable, qu'il estime indispensable: «Je suis incertain de pouvoir continuer la carrière professorale, soit pour cause de santé, soit pour cause politique; or il me faut pouvoir vivre sans cela; c'est-à-dire que ma femme doit apporter une dot.» Car le fait est qu'Amiel a de la peine à assumer sa fonction professorale. Chaque mois, il annule un cours qu'il n'a pas préparé ou parce qu'il ne s'est pas réveillé à temps. En revanche, il a souvent le temps de se noyer dans l'introspection en noircissant consciencieusement les pages de son journal intime.